

→ Société Rêvée
→ Signaux F 26.doc

危 Société 机 Rêvée

Signaux faibles et tendances lourdes

Octobre, novembre 2010.
Réunion du 19 octobre.

Contributeurs : Manuel Béguier, Anne Beaufumé, Roland Besnainou, Hervé Chayneaud-Dupuy, Pascal Jouxte, Béatrice Quasnik, Bruno Pagès, Marc Ullmann, Alain de Vulpien.

Parcours de vie.

° **Suzanne** a 25 ans. Après un bac pro en infographie, elle a travaillé pendant cinq ans à Paris dans une boîte de télécommunication. Elle en avait assez de cette vie à Paris et voulait se rapprocher de la nature. Elle se reconvertisse en passant un bac pro d'aménagement paysager et elle commence à travailler comme paysagiste. Elle est heureuse de ce changement de vie.

° **Theresa** est une colombienne d'une trentaine d'années, d'un milieu aisé. Éduquée au lycée français, elle est très sensible à l'évolution sociale de son pays, à la place qu'il faut reconnaître à la culture indienne et particulièrement aux Kogis. Pour avoir l'air de faire comme tout le monde et parce que sa mère enseigne à Harvard, elle a été faire des études de marketing à Yale. Mais, maintenant elle veut choisir son destin, inventer sa propre dynamique de vie. Concernée par le mouvement des femmes, elle a été invitée au Women Forum de Deauville. Elle a l'impression qu'il ne faut pas qu'elle accepte de travailler dans une grande entreprise, ce serait le mauvais aiguillage. Tout la porte vers un social business. Elle veut être partie prenante d'une autre société.

° **Toute une famille adopte un nouveau modèle de vie.** Un de nos veilleurs discute avec un ami de son âge, une soixantaine d'années. Comme lui-même cet ami a été élevé en vue d'un parcours de responsabilité, d'engagement et de réussite professionnelle et a vécu sur cette ligne. L'ami explique que ses cinq enfants ont fait des choix de vie très différents, cherchant un équilibre travail/famille/développement personnel. L'aîné des garçons, par exemple, était responsable d'une équipe de trading ... Il a pris une année sabbatique pour vivre « vraiment ». Puis, il y a deux ans, il a été licencié par sa banque. Il n'a toujours pas retrouvé d'activité professionnelle stable. Il n'en est pas inquiet.

° **Joséphine** allie à la quête de sens un opportunisme stratégique et une habileté de pilotage très aigus.

Elle a aujourd'hui 22 ans, elle est mariée et a une petite fille. Elle est de famille juive. Quelques années plus tôt elle avait formé le projet de rentrer dans les ordres, chez les Carmélites, suite à une conversion inspirée par la découverte bouleversante, pour elle, de Sainte Thérèse de Lisieux.

Commence alors une quête passionnée au cours de laquelle elle fait notamment connaissance d'un séminariste, lui aussi thérésien. D'abord compagnons spirituels puis complices dans la foi, ils s'aiment et se marient. Ils partent s'installer à Lisieux, à l'aventure, confiant leur destin à la Providence.

Après maintes péripéties, on propose à son mari de devenir à mi-temps sacristain de la Cathédrale et pour l'autre mi-temps responsable d'aumônerie.

Leur histoire se répand dans la paroisse qui s'intéresse à ces jeunes qui quittent Paris pour venir s'installer à Lisieux et y apportent un souffle nouveau.

Le Carmel aussi s'intéresse à eux et propose à J. de devenir secrétaire de l'Association qui gère le couvent. C'est comme un rêve qui s'accomplit. J. se rend tous les jours à son bureau situé dans les murs du Carmel et côtoie ainsi quotidiennement ces Carmélites dont elle se sent si proche à quelques mètres de la cellule où vécut et mourut Sainte Thérèse.

Puis, rentrée chez elle, elle retrouve sa famille.

Des hommes et des dieux.

Le film de Xavier Beauvois, centré sur le drame des moines de Tibhirine, approche les 3 millions d'entrées en France. Ce succès inattendu en fait un phénomène de société.

A écouter les commentaires des spectateurs il apparaît qu'il éveille chez la plupart, qu'ils soient croyants ou ne le soient pas, des résonances spirituelles et que celles-ci expliquent au moins en partie son succès. Elles ont de multiples composantes, notamment : impression d'apaisement, de paix de l'esprit, de profonde compréhension au sortir du film ; éloignement des conflits, des agitations, du bling-bling, de la course à la consommation ; empathie contagieuse envers des hommes qui choisissent librement l'orientation de leur vie ; rêve d'une relation pacifiée avec les musulmans ; contact avec la religion catholique sous son meilleur aspect.

Ce signe d'éveil d'une spiritualité apaisée, inverse des religions conquérantes, n'est pas une surprise. Nous signalions par exemple en novembre/décembre 2009 des signaux faibles indiquant la ré-émergence d'une spiritualité écologiste (n°19). Et plusieurs des participants à la réunion d'octobre 2010 évoquent des parcours de vie comportant des épisodes de spiritualité, une spiritualité qui calme, qui met en harmonie avec la vie, qui pacifie, qui prend soin du vivant. Ces épisodes ne sont ni cachés ni affichés. Ils ne sont pas ressentis comme extraordinaires.

L'un de nos veilleurs a l'intuition que la spiritualité peut devenir une source ou un marqueur de pouvoir ou d'influence. Des politiciens, des entreprises, des ONG, des réseaux peuvent chercher à incarner, sans clameurs mais avec constance, des postures spirituelles qui éveilleraient des échos. La compétition pour éveiller des échos est peut-être ouverte.

La fusion d'Europe Ecologie et des Verts (novembre 2010) est peut-être un pas timide dans cette direction. Elle contient la promesse d'inaugurer une autre pratique de la politique, moins partisane, moins cynique, plus morale.

Un vocabulaire de l'action.

Plusieurs veilleurs sont frappés par la prolifération dans le vocabulaire courant de mot ou de notions se référant à de l'action plutôt qu'à de la pensée. Do tank au lieu de think tank, lab ou laboratoire au lieu de groupe de recherche ou de réflexion, walk the talk, laissez faire les mains, agent de changement, society building, ... On analyse, on annonce moins, on fait, on pratique plus.

Ceux qui emploient ces mots ne se contentent plus de mettre un bulletin dans l'urne (démocratie représentative) ni même de donner leur avis lors d'une assemblée locale (démocratie participative). Ils veulent agir par eux-mêmes sur ce qui les concerne.

Les innovateurs se centrent de plus en plus explicitement sur « faire société », « faire prendre la vie » ou « changer la vie » plutôt que réfléchir ou communiquer ou gagner la guerre. Ce n'est pas franchement nouveau mais l'évolution du vocabulaire indique peut-être le franchissement d'une nouvelle étape. La société accélère son auto-organisation.

La révolution des villes lentes.

La municipalité de Segonzac, dans les Charentes, est la première de France à adhérer à Cittaslow, le réseau international des villes lentes.

Le mouvement est né en 1999 en Toscane. Il réunit aujourd'hui 140 villes (pour la plupart moyennes (10.000 à 20.000 habitants) réparties dans le monde entier d'Europe en Amérique, en Corée, en Australie, en Turquie. Son objectif est de faire évoluer des villes afin que les gens y vivent plus heureux. Il promeut une vie municipale centrée sur la qualité de vie, l'économie de proximité, le respect des paysages, une consommation modérée une certaine harmonie sociale. Il se veut écologique, éthique et humaniste.

La révolution municipale britannique.

Dans le cadre de la cure d'austérité et de la « Big Society » de David Cameron, le Royaume Uni se construit une autre façon de vivre le local et de nouvelles relations entre le pouvoir local et les gens. Les collectivités locales vont devoir, comme les administrations centrales, réduire leur train de vie de 25 à 30%. C'est souvent le dos au mur qu'on innove. Certaines font des choix radicaux.

A Lambeth (275.000 habitants au sud de Londres), les travaillistes veulent créer une mairie coopérative. Ils veulent que les résidents et ceux qui travaillent à Lambeth prennent en main des missions jusque là assurées par la mairie. Les dirigeants travaillistes pensent qu'ils sauront mieux que les services administratifs définir les besoins de la collectivité et qu'ils seront plus efficaces parce que plus concernés. Ils consultent actuellement la population.

Dans l'est de l'Angleterre, le comté conservateur du Suffolk (675.000 habitants) a décidé que l'administration locale allait externaliser la quasi-totalité de ses activités. Les écoles seront gérées par des entreprises ou des groupes de parents. Les bibliothèques, les services autoroutiers, les centres pour jeunes, les crèches, l'entretien des parcs seront parmi les premiers services publics à être gérés par des entreprises ou des associations caritatives.

Un centre d'expérimentation et de formation de « tisseurs de vie ».

Le ZEGG, Centre expérimental sur l'évolution des formes sociales, est une unité de vie qui regroupe environ 80 personnes. Notre collègue qui l'a découverte et fréquentée l'évoque comme un kiboutz. Elle est située à 80 km de Berlin. Il existe plusieurs centres analogues en Allemagne et en Autriche.

Ils reçoivent pour des durées plus ou moins longues des stagiaires qui s'inscrivent en fonction des thèmes de séminaires. Sur certains thèmes il peut y avoir 200 stagiaires en même temps. On s'inscrit à un stage dans l'intention d'acquérir des savoir faire pour créer, à son tour, une communauté à sa façon. Par exemple un couple de 55/60 ans est venu dans l'intention de créer une communauté regroupant trois générations de plusieurs familles.

Thèmes : synergie, intelligence collective, responsabilité individuelle et collective.

On fabrique des inducteurs de vivre ensemble différemment, des agents de changement sociogéniques.

www.zegg.de

Le pouvoir des gens ordinaires s'appuie sur les réseaux de télécommunication interpersonnelle.

Trois signaux faibles :

- Le mouvement Tea Party chamboule la vie politique américaine,
- Cantona : le 7 décembre on va tous retirer notre argent des banques et le système va s'écrouler,
- WikiLeaks met le gouvernement américain et plusieurs gouvernements étrangers sur la défensive.

Les Tea Parties sont pour beaucoup dans le succès des Républicains aux élections de mi-mandat. Des gens tout à fait ordinaires, inquiets d'un retour de l'Etat dans la politique économique américaine, ont appelé à se réunir pour protester. La réponse de leur entourage a dépassé leurs attentes. Les blogs et réseaux sociaux ont décuplé le phénomène. Une immense vague électronique inverse de celle qui avait porté Obama aux commandes lui barre la route. Les Américains sont de moins en moins fidèles à un parti ; des mouvements variés initiés par des électeurs scandalisés et exploitant les outils de communication électroniques (et peut-être alimentés par l'argent des lobbies) peuvent trouver un climat favorable et déclencher une vague d'émotion collective qui change la donne politique.

Eric Cantona, le roi du foot, est interviewé le 8 octobre, à Nantes. Il parle de la révolution. Pas nécessaire de prendre les armes, ni même de manifester dans les rues. Il suffit que trois millions de manifestants retirent leur argent des banques et le système s'écroule. L'interview ne fait pas grand bruit dans les médias de masse. Mais, de proche en proche, il envahit You Tube, Daily Motion et autres un peu partout dans le monde. Sur une page de Facebook plus de 25.000 personnes disent vouloir retirer leur argent le 7 décembre. Et début décembre Christine Lagarde, la Ministre française de l'économie et des finances et plusieurs experts interviennent pour calmer le jeu.

Grand bruit fin novembre. **WikiLeaks** dévoile les câbles des ambassades américaines vers le département d'Etat au cours des dernières années. Analyses et commentaires dans le New-York Times, The Guardian, Der Spiegel, El País et Le Monde.

Des tout petits, des gens tout à fait ordinaires, scandalisés par les pratiques des pouvoirs et des armées, mettent sur la place publique des informations impertinentes concernant les Etats et les dirigeants. Et les puissants, acculés à la défensive, ne trouvent pas les parades.

D'après Le Monde (4/12/2010) « WikiLeaks a été créé fin 2006 par Julian Assange, un Australien qui se définit à la fois comme « militant des droits de l'homme, journaliste et programmeur informatique ». ... Il a réussi à rassembler autour de lui une petite armée de militants bénévoles, éparpillés dans plusieurs pays (surtout des informaticiens et des journalistes) qui l'ont aidé à mettre en place un réseau international de serveurs anonymes et sécurisés, capable de déjouer les tentatives d'intrusion et de surveillance ». WikiLeaks ne cherche pas lui-même des documents. Ceux-ci lui sont fournis par des informateurs-dénonciateurs bénévoles. La forme électronique des stockages facilite les transferts en masses.

En juillet, le site a publié 77.000 documents confidentiels rédigés par des officiers américains en Afghanistan et, en octobre, 4 00.000 autres concernant la guerre en Irak. Selon toute vraisemblance, ces documents ont été dérobés par de jeunes militaires américains, appartenant à la génération née avec internet, qui ont vu des choses horribles et se sont senti le devoir de le faire savoir.

Le phénomène n'est pas anodin. Il suscite un monceau de commentaires contradictoires : un coup porté non seulement au gouvernement américain et à la diplomatie pacifiante mondiale mais à la démocratie elle-même ou un renouveau de la démocratie qui deviendrait transparente et participative.

Il porte un coup au gouvernement américain dont les pratiques militaires et diplomatiques sont mises en accusation. Il perturbe le fonctionnement de la diplomatie qui peut difficilement procéder sans confidentialité. Il dénonce des doubles jeux, des malversations, des crimes. Il met en cause la raison d'Etat et les secrets d'Etat. Il nourrit une immixtion du collectif des citoyens dans les affaires des Etats et en fait un cinquième pouvoir. Il participe sans doute au méga-processus systémique qui mine le pouvoir des Etats-nations et transforme la vie politique et la démocratie telle que nous les pratiquons.

Multiplication des systèmes autorégulés qui relie des humains et des choses.

Des systèmes combinant de l'artificiel conçu en haut et du vivant spontané occupent une place importante parmi les émergences de l'époque. Par exemple :

- les systèmes de prêt, partage, échange, location temporaire se multiplient et remplacent des acquisitions. Cela bouleverse les projets de recherche et les business plans de nombreuses entreprises. (Vélos, autos, vêtements, objets d'art, films, etc.)
- de nombreuses entreprises et organisations prennent conscience que les gens attendent des solutions plutôt que des produits, des services ou des marques. (Zipcar, Apple, son smartphone et ses applications, Danone au Bangladesh améliore la nutrition infantile, Peepoo, un système de latrines, améliore l'état sanitaire des bidonvilles).

- Les smartgrids autorégulées se multiplient. Elles apportent un service meilleur, plus rapide, plus économique.

Ces systèmes émergent de la rencontre de plusieurs tendances.

- l'exigence d'austérité, le besoin personnel ou social de dépenser moins,
- le souci de réduire ses dépenses et les gaspillages pour préserver l'écologie planétaire,
- les progrès des technologies de l'information. Internet et les réseaux sociaux connectent les acteurs potentiels. Les GPS peuvent vous connecter aux gens qui sont dans les parages. Les réseaux sociaux sont constructeurs de confiance,
- la société moderne a besoin que ses souffrances soient soignées et que son fonctionnement souple et autoajustant soit facilité,
- les marqueurs de statut sont de plus en plus déconnectés de la possession.

Vers un monde un peu moins fracturé par les disparités de qualité de vie.

Le rapport 2011 du Programme des Nations Unies pour le Développement vient de sortir : la qualité de vie progresse presque partout.

L'indice de développement humain (IDH) moyen du monde a cru de 18% depuis 1990 et de 41% depuis 1970 grâce à l'amélioration de l'espérance de vie, aux progrès de l'alphabétisation et à une élévation du PNB par habitant.

Exemples. Si les taux de mortalité infantile qui prévalaient à la fin des années 1970 n'avaient pas progressé, 6,7 millions d'enfant de plus mourraient chaque année. Dans les pays en développement, la durée moyenne de scolarisation est passée de 1,9 année à 6,4 années en 50 ans.

On trouve en tête des pays qui ont le plus progressé depuis 1970 le sultanat d'Oman (qui n'a pas de pétrole) devant la Chine, le Népal et l'Indonésie. Seulement trois pays ont régressé en 40 ans pour cause d'incurie ou de guerre : la République démocratique du Congo, la Zambie et la Zimbabwe. La place de l'Afrique subsaharienne en queue de peloton s'explique notamment par l'épidémie de sida qui a réduit l'espérance de vie.

Le rapport souligne parmi les constantes favorables à une amélioration de la qualité de vie l'existence d'un « Etat capable et déterminé » et la présence d'une société civile susceptible de « restreindre les excès du marché et de l'Etat ».

La Chine investit aussi en Europe.

La Chine prend pied en Europe et investit lourdement en Grèce. Elle profite de l'effondrement des fiances du pays mais le bruit court aussi que des Chinois considèrent la Grèce comme l'autre grand foyer historique d'invention culturelle.

Les interprétations et les réactions sont extrêmement diverses.

Les réactions les plus négatives sont inspirées par la crainte d'une mainmise chinoise sur l'économie occidentale qui semble d'autant plus redoutable que les acheteurs sont souvent des entreprises d'Etat, opaques, éventuellement sous l'influence du Parti Communiste. Mais les Chinois peuvent apporter de l'énergie et des capitaux à des firmes européennes qui en manquent. Et l'influence n'est pas à sens unique. Pour réussir en Europe, les firmes chinoises vont devoir s'adapter et s'immerger dans les économies locales. Elles vont être entraînées à participer au jeu de l'économie mondiale. La présence des Chinois en Europe après celle des Européens en Chine pourrait être un signe et un facteur supplémentaires d'un métissage culturel en cours au sein duquel les Chinois nous apportent leur ouverture à la pensée systémique et aux processus naturels et nous leur apportons notre « génie » d'ingénieurs.

Le consensus social ébranlé.

Des processus constructeurs de cohérence et de paix animent notre société occidentale. Une spiritualité douce et paisible, aux antipodes des religions conquérantes, aide nos contemporains à s'équilibrer. Une nouvelle société vivante, autorégulée, à la recherche de son bien-être, de l'harmonie et de la paix de l'esprit continue à se construire. Mais à l'inverse le consensus social est ébranlé et la colère monte.

Les paralysies, les injustices et les désordres induits par vingt ans de capitalisme hyper-financier sont maintenant bien visibles. Les opinions publiques européennes ont compris que les banques ont été sauvées, sans contrepartie, par l'argent public et qu'elles continuent à s'enrichir aux dépens de l'économie.

Les sacrifices demandés par les gouvernements semblent d'autant plus inacceptables. 80% des Grecs ne font pas confiance à leur classe politique pour piloter la sortie de crise et la pensent très largement corrompue. Les irlandais ne veulent pas payer pour les banques. Les Français descendent 5 fois dans la rue en un mois. Des britanniques aussi descendent dans la rue.

Un quart des jeunes Français pensent qu'« il faut changer radicalement toute l'organisation de la société par une action révolutionnaire ». Ils n'étaient que 6% à le penser en 1990.

Le rejet a une coloration morale très claire. Les financiers se sont comportés comme des brigands et n'ont pas été punis. Les politiciens sont corrompus ou sous la pression de l'argent des riches et des financiers. Des entreprises ont alimenté le chômage ou rendu le travail insupportable. Les gouvernants n'ont pas eu de courage.

On parle de révolution, de désobéissance publique, voire de retirer son argent des banques... Dans un pays ou un autre, une implosion sociétale devient possible. Le pilotage va être délicat.

Effets pervers du web 2.0. Tempête émotionnelle dans un micro-réseau.

Un grand centre d'appel d'une entreprise importante en relation directe avec le grand public. 50 personnes sur un plateau, en grande majorité des femmes. Une jeune manageure, fraîche

dans la fonction, vient de la « qualité » et est un peu carrée. Elle est assistée de trois adjointes. Une coache les appuie.

Leur patron, un homme de marketing, décide, pour dynamiser le service d'organiser un séminaire de trois jours à Marrakech regroupant ceux du centre d'appel et les commerciaux. Excitation.

Au retour, une information passe sur Facebook : « Nadia a été très généreuse, elle a couché avec tous les commerciaux ». Traînée de poudre. On sait vite que c'est Carole qui lancé l'information. Tout le micro-réseau Facebook s'excite : de l'émotion, des prises de parti. Le mari de Nadia est au courant.... Elle retrouve ses bagages sur le pallier de son appartement...

Le mari de Carole s'en mêle.... Plusieurs enchaînements du type victime/persécuteur/sauveteur s'amorcent. Sans Facebook, la rumeur se serait propagée lentement et aurait pu être canalisée. Avec Facebook, la diffusion est immédiate et le niveau explosif est tout de suite atteint. L'identité platte-forme prend une présence dominante par rapport à l'identité entreprise. Le travail s'en ressent.

La manageure et ses adjointes sont tentées de prendre parti. La coache les en dissuade. Il se sait que le management supérieur est au courant de l'affaire et ceci donne un peu plus de poids à l'identité entreprise par rapport à l'identité platte-forme. Le mari de Nadia est nommé à Paris. La manageure se débrouille pour que Nadia le soit aussi. Un congé maladie puis maternité écarte momentanément Carole.